

LE CASSE-TETE CHINOIS



La situation des Catholiques de Chine est un véritable casse-tête. Depuis la création par le gouvernement et le Parti communiste chinois d'une église « patriotique » séparée de Rome et la consécration d'évêques « patriotiques » sans mandat pontifical, l'Église de Chine se trouve coupée en deux dans les faits ou, pour mieux dire, une partie « schismatique » s'est coupée de l'Église catholique véritable devenue « souterraine » par suite de la persécution. Elle compterait en tout peut-être 12 millions de fidèles – deux fois moins que les Protestants –, dont les deux tiers sont aujourd'hui clandestins ou « souterrains ».

Pour arriver à ses fins, Pékin a créé une Association patriotique des Catholiques de Chine fondée sur les Trois Autonomies : *self-independence, self-government, self-support*. Pour bénéficier de la liberté religieuse maintenant garantie par la Constitution, il suffit pour les clercs remplissant une charge, d'adhérer à cette association, qui spécifie que ses membres refusent toute intervention des puissances étrangères et spécifiquement du Vatican dans les affaires intérieures de l'Église de Chine. En conséquence, elle rejette la juridiction du Pontife romain. Cette adhésion n'est donc pas autre chose que le petit grain d'encens brûlé aux faux dieux de la Rome antique. Bien sûr, Jean Paul II étant un personnage très médiatique, on trouve son portrait chez les « patriotiques », mais ce n'est là qu'une figure emblématique de l'Église, sans pouvoir réel. Désormais, comme au temps des premiers chrétiens (et de la Révolution française), c'est le peuple – en fait le Parti communiste – qui élit ses évêques.

Pour compliquer les choses, lors de la Révolution culturelle qui a marqué les dix dernières années du règne de Mao Ze-dong, le clergé patriotique a lui aussi été envoyé en camps de concentration, les fameux « laogai ». Ils ont même eu leurs martyrs. Tout comme les prêtres « jureurs » ont eux-mêmes été persécutés pendant la Terreur en France, après avoir trahi leurs confrères « réfractaires ».

Œcuménisme, version chinoise

Les papes Pie XII et Jean XXIII ont parlé de « faux évêques », de « faux pasteurs » et de « schismatiques » à propos des évêques « patriotiques ». En revanche, le 14 janvier 1995 Jean-Paul II lançait de Manille un appel à la réconciliation aux Catholiques chinois : « *Chacun doit essayer de faire un pas vers la réconciliation, chacun doit faire don de sa personne, de son passé, de son témoignage courageux, de ses moments de faiblesse, de sa souffrance présente, dans l'espérance de parvenir à un futur meilleur. L'objectif est assez clair, mais le chemin qui conduit vers un tel but semble être encore dans le brouillard. Nous devons oser prendre pour guide la lumière du Saint Esprit et le pardon.* »¹

En somme, il s'agit pour les Catholiques fidèles, c'est à dire « souterrains », de se réconcilier avec leurs faux frères et persécuteurs « patriotiques ». Voici donc dix ans au moins que la nouvelle politique chinoise du Vatican est appliquée. Aujourd'hui, on explique à Rome, qu'il y avait cas de nécessité. On croirait entendre Mgr Lefebvre, à cette différence près que la nécessité considérée par celui-ci était le salut des âmes et que celle qui a « contraint » certains clercs chinois était la crainte de la persécution.

Cette nouvelle politique vaticane a été assez clairement expliquée par le Cardinal Etchegaray, qui a fait quatre voyages en Chine en 1980, 1996, 2000 et 2003, dont certains avec « l'accord » du pape Jean-Paul II. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une réédition du Concordat de 1801 qui a suivi la Révolution française, le Pape étant à l'époque prisonnier. Napoléon Bonaparte exigea la



Le Cardinal Etchegaray

démission des évêques fidèles, réfractaires, persécutés par la Révolution, pour mettre en place des évêques de son choix, souvent des « jureurs » réconciliés avec l'Église. La volonté de Rome est aujourd'hui de casser la résistance de l'Église du silence chinoise en opérant une grande fusion œcuménique entre les « patriotiques » et les « souterrains ».

Il s'agit de l'œcuménisme à la manière de Vatican II, appliqué à la situation particulière de la Chine : unité et paix entre les hommes, par-delà et au-

¹ Avvenire, Domenica 27 febbraio 2005 : « Ciascuno deve tentare un passo verso la riconciliazione, ciascuno deve fare dono di la sua persona, del suo passato, della sua coraggiosa testimonianza, dei suoi momenti di debolezza, delle sue sofferenze presenti, nella speranza di pervenire a un futuro migliore. La meta è abbastanza chiara, ma il cammino che porta verso tale scopo sembra ancora nella nebbia. Dobbiamo azzardare a prendere come guide la luce dello Spirito Santo e il perdono.

dessus de la Foi et fondées sur le sable de la diplomatie et des accords humains toujours instables, et non sur le roc inébranlable de la paix du Christ.

Malgré les directives du Vatican qui interdisent encore en théorie – mais cela n’a jamais été respecté – la *communicatio in sacris* entre « souterrains » et « patriotiques »², la pression est très forte pour obtenir la coopération et même la concélébration des uns avec les autres. Certains évêques « souterrains » s’y prêtent volontiers actuellement et l’exigent même de leurs prêtres. La politique du Vatican marque donc des points de ce côté-là. Et pour les autres évêques souterrains, qui pour la plupart ont passé entre 25 et 30 ans aux travaux forcés du « laogai » et sont soit encore détenus, soit en fuite, soit assignés à résidence ? Eh bien, Rome attend tout simplement qu’ils meurent les uns après les autres. Beaucoup ont plus de 80 ans. Le 24 janvier dernier l’administration pénitentiaire rendait aux membres de sa famille le corps inanimé de Mgr Jean Gao Kexian, évêque de Yantai dans le Shandong, exigeant qu’ils creusent immédiatement sa tombe et l’enterrent sans cérémonie.

De toute façon, – hélas ! – le temps joue en faveur de la politique commune, concertée ou non, du Vatican et de Pékin. Mgr Fan, évêque de Baoding, avait, en 1982, consacré trois évêques sans mandat de Rome par réel cas de nécessité. Il avait d’ailleurs par la suite écrit au Pape pour expliquer son geste et avait reçu une réponse apaisante : vous avez bien fait !

L’Eglise du silence



Mgr Kung - 1949

À l’époque, il restait en fait deux grands évêques : Mgr Fan Xueyan et Mgr « Kung » ou Gong Pinmei, archevêque de Shanghai et futur Cardinal Kung. Après avoir été incarcéré 30 ans, celui-ci a été mis en résidence surveillée. Le Cardinal Sin, archevêque de Manille, lui rendit visite en 1987 et les autorités chinoises organisèrent un banquet à cette occasion. Ils prirent cependant soin de placer chacun des deux évêques à une extrémité de la longue table, afin qu’ils ne puissent pas communiquer. Entre eux se trouvaient une vingtaine de cadres du Parti et d’évêques « patriotiques ». Mais, à Chinois, Chinois et demi : à la fin du repas, Mgr Kung leva son

² Directive du 3 septembre 1988 de Joseph Cardinal Tomko, Préfet de la Sacra Congregatio pro Gentium Evangelizatione seu de Propaganda Fidei (Prot. 3314/88), rappelée par Mgr Eugene M. Nugent, représentant du Vatican à Hong Kong pour la Chine, le 3 juillet 2004.

verre et entonna en latin un « chant » très particulier : « Tu es Petrus et super hanc petram edificabo ecclesiam meam », faisant ainsi savoir au Cardinal Sin que, malgré les tortures, il n'avait pas cédé et restait fidèle au Siècle Apostolique.

Mgr Kung, né en 1901 et créé Cardinal par Jean Paul II, est décédé en l'an 2000 auprès de son neveu en Amérique. Quant à Mgr Fan, son corps fut remis à sa famille dans un sac poubelle, les membres disloqués et les chairs meurtries. Son successeur au siège de Baoding, Mgr Su Zhimin, a depuis été enlevé et plus personne ne sait où il est. À son tour, son auxiliaire, Mgr An Shuxin, a été arrêté, puis l'administrateur le Père Paul Huo Junlong en août dernier. Baoding est un diocèse du Hebei, peu éloigné de Pékin, sans doute l'une des régions où il y a le plus de Catholiques, comme l'est aussi la bande côtière qui fait face à Taïwan. Dans ce diocèse béni se trouve le sanctuaire de Donglü, le Lourdes chinois, où Notre Dame est apparue et où tous les ans des dizaines de milliers de Chinois viennent en pèlerinage malgré la police qui les attend pour les maltraiter et mettre le feu aux bâtiments des environs.



Notre Dame en Impératrice de Chine est la représentation de Notre Dame de Donglü

Par la suite, Rome avait finalement concédé la permission de consacrer des évêques sans mandat préalable, mais, étant donné sa nouvelle politique, le Vatican a depuis fait marche arrière en retirant cette possibilité et en l'interdisant même formellement. Le nombre des diocèses de Chine continentale (hormis Hong Kong, Macao et Taïwan) est de plus de 100, près de 150 si l'on inclut les anciens, en partie disparus, et les nouveaux. Pendant longtemps le nombre des évêques « souterrains » et celui des évêques « patriotiques » a tourné autour de 50 ou 60 de chaque côté. Le Guide de l'Église de Chine édité par les Missions étrangères de Paris en 2000 donne à l'époque : 78 évêques « patriotiques » et 38 « souterrains ». Mais aujourd'hui, l'écart s'est encore creusé semble-t-il. Il y aurait environ 90 « patriotiques » et seulement 30 « souterrains », dont 18 sont en fuite, assignés à résidence, en prison, ou même complètement disparus depuis leur arrestation. Ceux qui sont assignés à résidence réussissent encore à faire passer des consignes à leurs prêtres et religieuses, mais il en reste très peu qui soient à peu près libres de leurs mouvements, encore s'agit-il pour beaucoup de ces derniers d'évêques de diocèses périphériques et désertiques : Mongolie Intérieure, Shaanxi, Gansu, Xinjiang.

La lâcheté au naturel

Visiblement les autorités romaines attendent qu'ils meurent. De plus, le Vatican a individuellement donné sa reconnaissance à, semble-t-il, plus de 80% des évêques « patriotiques » qui restent cependant... « patriotiques ». Ce qui signifie que Rome reconnaît aujourd'hui environ 85 évêques, dont seulement à peu près 30 « souterrains » qui, pour la plupart, ne sont pas libres. C'est ainsi que se fait progressivement « l'unité » des deux Églises appelée de ses vœux par Jean- Paul II. Chaque fois qu'un évêque « souterrain » meurt ou accepte la *communicatio in sacris* avec les « patriotiques », l'unité se fait un peu plus, et elle sera parfaite lorsque le dernier de ces vieillards entêtés aura rendu le dernier soupir. Aussi bien le Cardinal Etchegaray précise-t-il : « *Mais les blessures et les rancœurs sont encore si vives que certains sont enclins à protéger leur identité catholique de manière sectaire* » ! Rien que cela ! Pauvres catholiques « souterrains » – car c'est bien d'eux qu'il s'agit – qualifiés de « sectaires » par un Cardinal de la curie romaine !³



Le baiser de Judas

Il est stupéfiant d'ailleurs de voir à quel point ce Cardinal Etchegaray se laisse éblouir par la délicatesse de ses hôtes et du personnel mis à sa disposition : on lui a proposé du poisson un vendredi et un feu d'artifice fut organisé à son insu pour son anniversaire, mais il oublie que, par un raffinement tout aussi extrême, ses hôtes ont fait arrêter des prêtres « souterrains » à l'occasion de son arrivée en Chine et qu'ils ont fait en sorte qu'il apprenne la nouvelle, afin de voir s'il réagirait : il a attendu son retour à Rome pour émettre une vague protestation. À ce degré, on ose espérer qu'il ne s'agit ni de malignité, ni de perversité de sa part, mais de pure bêtise ou de simple couardise.

Qui est quoi ?

La situation actuelle est donc très confuse. Pour tenter d'y voir un peu plus clair, on peut sans doute distinguer six ou sept catégories dans le clergé chinois. Les fidèles ne peuvent que suivre l'une ou l'autre.

³ Avvenire, Domenica 27 febbraio 2005 : « Ma le ferite i ranconri sono ancora così vivi che taluni sono inclini a proteggere la loro identità cattolica in modo settario ». Cf. Roger Etchegaray, *Verso i Cristiani in Cina visti da una rana dal fondo di un pozzo*, Mondadori Editore, Milano, febbraio 2005.

Les « patriotiques » purs et durs, qui refusent tout compromis avec Rome : ces évêques sont par principe « vendus » au pouvoir. L'archevêque de Pékin est marié ; ce n'est qu'un pantin dans les mains du Parti.

Les « patriotiques » ordinaires, reconnus par Pékin, et maintenant aussi de plus en plus et pour la plupart, par le Vatican lui-même. Beaucoup d'entre eux jouent en fait sur les deux tableaux car on ne sait jamais ! De plus, cela leur donne l'assurance qu'ils succéderont à l'évêque « souterrain » du diocèse à sa mort, ce qui est tout de même appréciable. Ainsi devrait se faire l'unité dans chacun de ces diocèses. Sauf s'il y a des prêtres « souterrains » qui continuent leur apostolat sans évêque... Mais pour combien de temps ?



« Evêques » de l'Association Patriotique des Catholiques de Chine

Les « patriotiques » qui se disent « romains » : ce sont quelques simples prêtres, qui ne veulent en rien avoir affaire avec l'Association patriotique et, en principe, n'y ont pas adhéré, ce qui en fait n'est exigé que de ceux qui ont une charge pastorale. Certains d'entre eux se prennent pour des « souterrains », mais ils n'ont aucun lien avec ceux-ci et ont été ordonnés par des évêques « patriotiques ».

Les vrais « souterrains », dont les prêtres sont régulièrement arrêtés et parfois relâchés. Le nouveau gouvernement de Hu Jintao, loin d'être plus libéral, vient de prendre des sanctions très graves pour tous ceux qui participeraient à des messes célébrées dans des lieux privés, c'est à dire en dehors des églises dont la plupart ont été données aux « patriotiques ». Les couvents et les séminaires sont clandestins et les religieux et séminaristes vivent par petits groupes dans des fermes dans des conditions de pauvreté difficiles à imaginer, et changent souvent de résidence. Le simple fait d'être ordonné clandestinement conduit encore aujourd'hui au « laogai ». Alors pensons au courage de ces séminaristes, souvent très jeunes, et à la lâcheté de ceux qui les trahissent en France comme à Rome. Ainsi le Guide de l'Église Catholique de Chine, édité par les Missions Étrangères de la rue du Bac à Paris, qualifie d'officiels les évêques « patriotiques » et d'officieux les évêques fidèles. C'est tout dire ! L'auteur, le Père Jean Charbonnier, se place du point de vue du gouvernement de Pékin et non du point de vue de la Sainte Église.

Les « souterrains » qui concélébrent avec les « patriotiques » : C'est par exemple le cas de Mgr Lin Xili, évêque de Wenzhou, dans le Zhejiang, entre Shanghai et Taiwan, ou de Mgr Jia Zhiguo, évêque de Zhengding, dans le Hebei. L'un des évêques consacré par ce dernier, Mgr Wang Chonglin, évêque de Xingtai, également dans le Hebei, est d'ailleurs aujourd'hui sur la liste des évêques officiels, « patriotiques ».

Les « souterrains » qui sont devenus « publics » : Ce sont aujourd'hui des « patriotiques sans le nom ». Dans certaines régions où il y a beaucoup de Catholiques, quelques prêtres « souterrains » ont passé des accords avec le Parti

communiste à leur sortie de prison, et se sont auto-proclamés responsables des relations entre le Diocèse et le Parti : ce sont eux en fait qui mènent la danse, tandis qu'ils « chambrent » leur évêque, coupé de toutes les relations importantes avec l'extérieur et étroitement surveillés. Moyennant quoi le gouvernement leur concède la plupart des églises et chapelles de la région et leur laisse une assez grande liberté. Il est clair que, s'ils n'ont pas adhéré à la Charte de l'Association patriotique, ils en ont au moins accepté toutes les grandes lignes. Et ils en ont l'esprit : « *En Chine, tout va très bien... grâce au gouvernement.* »

Il existe en outre une « Troisième Force », promue de manière différente par Mgr Nugent, un Hollandais, représentant du Pape à Hong Kong pour la Chine, et donc relativement modéré quant à la forme, et par Mgr Wei Jingyi, évêque « souterrain » de Harbin, fort prétentieux, entêté et mauvais théologien d'après ses confrères, et qui a de plus bon espoir de coiffer un jour tous les évêques de Chine. Cette Troisième Force ou Troisième Voie, ni « souterraine » ni « patriotique », reflète en fait la volonté du Vatican de refaire l'unité de l'Église de Chine par-delà « souterrains » et « patriotiques », sans se soucier ni de leur Foi, ni de leurs mœurs ni de la validité de leur consécration. Il est en fait difficile de dire aujourd'hui quel est l'impact de cette Troisième Force. Finalement, les Communistes n'ont pas réussi à entamer la fidélité à Rome des « souterrains », mais Rome est en train d'y parvenir. En fait, seuls les « patriotiques » se font entendre à Rome et, soit par œcuménisme généralisé, soit par peur du gouvernement communiste, les visites et les dons des Catholiques des autres pays vont aux « patriotiques et non aux « souterrains ».

Lignée apostolique contre sourires jaunes

Le rêve des diplomates du Vatican se réaliserait ainsi. Au début de l'an dernier la revue italienne 30 Jours annonçait qu'un accord tacite s'était concrétisé entre Rome et Pékin. En effet, deux nominations d'évêques coadjuteurs, «

主教

Evêque se dit : juh jiau

élus par le peuple », venaient d'être reconnues publiquement par Rome avant leur consécration et bien sûr acceptées par le gouvernement. Il s'agit de Mgr Feng Xinmao, 39 ans, coadjuteur de Hengshui dans le Hebei, et de Mgr Zhang Xiawang, 38 ans, coadjuteur de Jinan dans le Shandong. Des jeunes prévus pour durer. De toute évidence, ce sont encore des « patriotiques » consacrés par des « patriotiques »... avec l'aval de Rome.

Il existe pourtant une solide pierre d'achoppement sur la route de la « réconciliation », et que Rome a, semble-t-il, sous-estimé jusqu'ici. Non seulement il y a le problème du schisme des « patriotiques », mais il y a aussi celui de la validité des consécrations épiscopales. Il semble en effet qu'un doute positif existe depuis toujours sur la validité de ces consécrations à l'intérieur de l'Église « patriotique ». En conséquence, les évêques « patriotiques » sont douteux, tout comme les prêtres qu'ils ont ordonnés et la plupart des sacrements qui sont conférés. Les « patriotiques » eux-mêmes ont des doutes, à tel point que certains prêtres « patriotiques » vont se faire ré-ordonner sous condition aux Philippines ou ailleurs.

La volonté de supprimer dans la cérémonie de consécration toute mention de soumission à Rome et au contraire d'y ajouter l'obéissance à Pékin afin de former une « Église nationale », marque une volonté schismatique et peut donc soulever la question de la validité de l'intention du consécrateur et du consacré (quod facit Ecclesia). Il semble que Rome, s'appuyant sur des exemples historiques, penche pour la validité, malgré ces altérations formelles du rite et le caractère défectueux de l'intention générale. Mais en outre, il existe des exemples concrets et patents où l'évêque « patriotique », forcé de consacrer, a volontairement omis la forme de la consécration, car en aucun cas, il ne voulait consacrer valablement ! Rome n'a pas encore répondu à cette objection. Pourtant aujourd'hui une très grande partie des évêques « patriotiques » sont issus de ce genre de consécrations douteuses.

Xiao Chang



Notre Dame de Chine